Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039216

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sans doute, cette importante amélioration dans notre formation, ne ferait pas de nous des éducateurs parfaits. Une fois dans la pratique, nous aurions à nous perfectionner encore et toujours. Je ne saurais donner de meilleure conclusion à mon modeste travail que de citer la péroraison d'un discours qu'Ernest Lavisse adressait un jour aux étudiants de Paris. Ce discours est assez « humain » pour que les instituteurs fribourgeois y trouvent aussi plaisir et profit :

« Les livres, mes amis, dans leur inévitable imperfection, ne vous donnent ni les couleurs, ni les mouvements, ni l'atmosphère tourmentée, ni le ciel à grands nuages heurtés de la vraie vie. Et c'est pourquoi votre éducation est incomplète.

« Donc le jeune homme doit faire ce qu'on ne fait pas pour lui ; il doit se faire une contre-éducation. Contre, ici, ne veut pas dire contraire, mais symétrique, harmoniquement opposée, et qui, dans cette apparente opposition, soit l'interprétation et la lumière de l'autre. Cette contre-éducation, qui seule vivifie l'éducation des livres, des formules, le jeune homme la trouvera partout dans l'observation de la vie.

« Observez donc, mes amis, du mieux que vous pourrez, d'une attention éveillée, d'une âme sincère, d'une âme franche. Laissez venir à vous les impressions d'abord, que la réflexion, peu à peu, transformera en opinions, et, plus tard, en jugements. Et ainsi, jour par jour, vous préparerez en vous cet homme rare, celui qui comprend, celui qui détermine en connaissance de cause le sens de son action dans la vie. »

E. Coquoz.

Billet de l'instituteur

Restreignons-nous, économisons : c'est le mot d'ordre général. Tout nous est mesuré avec parcimonie, car tout manque. Le papier, lui aussi, se fait rare et, conséquence inéluctable, devient cher, très cher. Les autorités chargées de notre ravitaillement ont, à diverses reprises, mis en garde le public contre tout gaspillage. Il importe de ne rien laisser perdre de ce qui peut avoir quelque utilité. A la suite de ces invitations pressantes, la cueillette des vieux papiers a été organisée dans nombre d'écoles. Les sommes assez rondelettes ainsi recueillies ont été, presque partout, affectées à des œuvres de bienfaisance. Ce sont là des initiatives très louables. Toutes ces économies se sont révélées, il est vrai, insuffisantes pour combler le déficit de la production. Il a fallu recourir à une réglementation sévère pour diminuer la consommation. Les journaux ont été réduits à la portion congrue; nombre de publications périodiques ont disparu; les commerçants simplifient leurs emballages; les écoliers noircissent beaucoup moins de pages et se servent de préférence de l'ardoise;

les bouquins loqueteux des aînés sont utilisés par les cadets. Sur toute la ligne on veille au grain, on évite toute dépense superflue.

Il existe cependant une oasis où toujours fleurit l'abondance, où l'on ne connaît ni disette, ni rationnement. Cette terre prédestinée se nomme l'Administration. Là, le papier ne manque point. Les trônes vacillent et s'écroulent, les potentats prennent le chemin de l'exil, mais une royauté subsiste et triomphe : c'est la paperasserie. Elle trône avec arrogance dans nos démocraties et se fait plus despotique, plus tracassière que jamais, sans souci des calamités de l'époque. Dans le domaine scolaire, qui nous intéresse particulièrement, elle n'a abandonné aucune de ses prérogatives. Elle n'a pu se résoudre à lâcher un formulaire, ni à en rapetisser un seul. Ils sont tous là, exhibant à souhait leurs caractères pharisaïques, étalant leurs teintes multicolores, leurs marges opulentes, leur format démesuré.

Amusez-vous, par exemple, à faire le compte des surfaces qu'on pourrait recouvrir avec les rapports hebdomadaires employés dans notre canton durant une année. Vous arriverez à des résultats effarants. Aux termes du règlement, vous savez que chaque instituteur doit dresser trois rapports par semaine. Pour l'ensemble du canton, vous pourrez en compter approximativement 72 000 dans l'espace d'un an. Et notez que je fais abstraction des cours de perfectionnement. La bonne moitié de ces rapports, pourquoi sont-ils envoyés ? Pour annoncer à l'autorité qu'il n'y a rien à dire. Cela vous paraît paradoxal, aussi je m'explique. Lorsqu'aucune absence n'est survenue durant la semaine, le règlement oblige néanmoins le maître à signaler le fait. Ne serait-il pas logique et surtout économique, me semble-t-il, de s'abstenir d'écrire quand on n'a rien à dire. Mais la Bureaucratie n'y trouverait pas son compte. Cette dame a des appétits d'ogresse qu'il est difficile d'assouvir; la guerre même n'a pu la décider à simplifier ses menus.

Malgré la disette de papier, malgré son prix exorbitant, nous continuerons à noircir les mêmes formulaires inutiles, les mêmes registres poussiéreux; on rognera partout, mais on ne s'attaquera pas à la paperasserie. On nous prive de lait, on nous prive de pain, on dose le nécessaire, on ne touchera jamais au superflu. X.

PARTIE PRATIQUE

Lecture : Chap. 8, p. 29. (IIIme degré.)

Abandon à la Providence (IIme procédé)

N. B. — Voir travaux précédents dans les N^os^ des 15 janvier et 1er février.

1. Courte préparation.
2. Lecture en classe, individuelle ou simultanée.